

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6d. ANNÉE.

"Le trone chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

ANNÉE. 12s. 6d.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, LUNDI MATIN, 8 OCTOBRE, 1849.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

Maintenant en débarquement, et a vendre par le soussigné.

HUILE DE LIN, double bouillie, BRUQUES A FEU marqué "curr.", GENEVIEVRE de "Deekuyper's", CHARBON de Smith, double criblé. C. E. LEVEY et Cie. Québec, 2 juillet 1849. J. JOSEPH PETITCLERC, Notaire, rue St. Joseph, N. 14, Haute-Ville. Québec, 26 mai 1848.

Nouvel Etablissement. Le Soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert un établissement comme IMPRIMEUR Libraire et Papetter. RUE BUADE, 9 RUE BUADE, Haute-Ville, QUEBEC.

Il vient de recevoir par le CANADIAN de Glasgow, un assortiment considérable consistant en PAPIER de toutes qualités et descriptions, Plumes d'acier, de Gillois et Perry, en cartes et en boîtes. Plumes de Cigane et d'Oie. Enveloppes, Cite à cacheter, Encre, Enceriers, Papiete portatif, Porte-feuille Papier à musique, Carton, Dessin de Londres, Cartes, Plumes d'Or, etc., et autres articles de goût et d'utilité trop nombreux a détailler dont un catalogue sera publié dans le cours de la semaine. Une grande variété de LIVRES D'ÉCOLES, Dictionnaires Atlas, Cahiers. Le soussigné espère par sa longue expérience dans cette branche de commerce, acquise dans un des plus anciens établissements, et par une stricte attention aux affaires mériter une part du patronage public. J. T. Brousseau. Québec, 25 mai 1849.

Digne d'attention. Voulez-vous conserver votre santé, citoyens de Québec? Voulez-vous vous tenir en garde contre la maladie qui est attendue dans le pays? FAITES comme les citoyens de Montréal: buvez de l'Eau de Plantain. Vous verrez par les nombreux certificats des premiers médecins de Montréal, qui est absolument nécessaire de faire usage de cette Eau dans ce temps-ci. Il s'en est vendu dans les trois dépôts à Montréal, depuis le 3 mai au 18 Juin, 11,500 gallons. Aussi les noms de 45 médecins s'accroissent-ils à dire que la cité de Montréal n'a jamais été dans un état de salubrité plus satisfaisant qu'il ne l'est actuellement. Le propriétaire de cette Eau a en sa possession au-dessus de 300 certificats des premières familles de Montréal, des cures merveilleuses obtenues par l'usage des Eau de Plantain, et dont il est prêt à les montrer à ceux qui le désirent. Voici les noms de plusieurs médecins de Montréal, qui ont donné leur certificat en faveur de cette Eau; que le public en juge par lui-même. Drs. W. Nelson, H. Tradel, J. G. Bihaud, H. Mount, J. E. Coderre, Alex. McCulloch, J. L. Leprohon, R. L. McDonell, L. U. Masson, J. Crawford, P. E. Picault, F. Badgley, W. Fraser, A. Hall, G. W. Campbell, S. C. Sewell, L. F. Tavernier, P. J. Ledue. DIRECTION.—Prenez en une bouteille ayant déjeûner et une autre après-midi. Eau fraîche, 2 fois par semaine, à Québec, au dépôt, Rue Sous le Fort Basse-ville. MARTIN RAY, Agent, Québec, 2 juillet, 1849.

Paniers Français en Osier. CORDES DE VIOLON, etc. LES SOUSSIGNÉS viennent de recevoir par le navire Océan, venu directement de Bordeaux à Québec, une grande variété de Paniers, Corbeilles, Gibecières, Paniers pour la pêche, &c., &c. J. & O. Grémazie. Québec, 4 juin, 1849.

A Vendre ou a louer. Un superbe emplacement, situé sur les Glacis, du côté sud de la Rue St. Jean, adjoignant aux terrasses du gouvernement. Les personnes qui désirent acheter ou le louer pour y bâtir devront s'adresser à ce bureau. Québec, 15 sept. 1849.

EMPLACEMENTS et Maisons à vendre, T. A. PARANT, jr. Québec 4 juin 1849. G. TALBOT. établi son bureau au No. 63 Rue St. Louis, Haute-Ville de Québec, Se porte de la Cour—4 août, 1849.

PAPIER a DESSIN. Les Soussignés ont reçu de Paris et offrent en vente un assortiment des meilleurs PAPIERS DESSIN Français tels que: Grand Monde Mécanique, Grand Angle, Pelure blanche, Do Dioptrique, Colombier, Jésus, Grand Raisin Dioptrique, Grand Aigle velin, Do de vergé, Grand Raisin velin, Cartons Bristol de toutes grandeurs et qualités. J. & O. GRÉMAZIE. Québec, 4 juin, 1849.

Bureau du prt a ux Incendies. HOTEL DU PARLEMENT, Québec, 1er juin 1849. **AVIS** est par le présent donné à ceux des Incendies qui n'ont pas encore payé l'intérêt échû qu'ils doivent en vertu de leurs obligations du 1er décembre 1847 et 1848, qu'ils aient à payer immédiatement au soussigné, sinon et passé le 1er juillet prochain ils seront tous indistinctement poursuivis. FELIX GLACKEMEYER.

JOS GAUVIN, No. 1. Rue La Fabrique, Haute-Ville, QUEBEC.

Le Soussigné prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un magasin de Quincaillerie et Ferronnerie, dans la maison ci-devant occupée par M. Labrie. Son fonds de magasin est au complet, et il ose assurer qu'on trouvera chez lui tous les objets dont on aura besoin, à des prix très modérés. L'expérience qu'il a acquise dans cette branche de commerce, et la ponctualité avec laquelle les pratiques seront servies, devront lui mériter une part du patronage public. Rue La Fabrique, Vis-à-vis le magasin de M. Boisseau. JOS. GAUVIN. Québec, 25 mai 1849.

A LOUER. PLUSIEURS appartements dans le haut d'une maison à deux étages, située rue et faubourg St. Vallier. AUSSI. Le bas de cette maison, ayant été occupé jusqu'à ces jours derniers comme magasin de grains. Cette maison est située dans le plus beau poste possible pour le commerce. S'adresser au bureau de ce journal. Québec, 19 sept. 1849.

COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS DU BAS-CANADA. Le bureau des gouverneurs du collège des Médecins et Chirurgiens du Bas-Canada tiendra sa séance semi-annuelle pour l'examen des candidats à la pratique et à l'étude de la médecine, à Montréal, MARDI, le NEUF octobre prochain, à DIX heures A. M. Les candidats sont requis de déposer leurs certificats chez l'un ou l'autre des secrétaires, au moins dix jours avant l'assemblée. Les gradués des Universités des Etats-Unis qui ont pratiqué l'art médical dans le Bas-Canada, pendant au moins dix années, pourront obtenir une licence sous certaines conditions spécifiées dans l'acte 12 Vict., chap. 52. Par ordre, A. H. DAVID, M. D., Secrétaire, Dist. Mont. Québec, 19 sept. 1849.

Guitares Françaises. DE la manufacture de Hussen et Duchêne, à Paris, à vendre par les Soussignés. AUSSI. Cordes françaises pour Guitares et pour violon. J. & O. CRÉMAZIE. Québec, 4 juin, 1849.

H. S. DALKIN, MARCHAND DE BOIS, No. 48, RUE ST. PIÈRE, BASSE-VILLE. Québec, 6 juin 1849.

JOURNAL LITTÉRAIRE. **Causeries Parisiennes.** Paris, le 13 septembre 1849.

La dernière séance du congrès de la paix a été tenue dans les beaux salons et dans le charmant jardin Elysées de Mme Emile de Girardin. La soirée a été magnifique; on y trouvait les députés de tous les pays, et on y parlait toutes les langues sans confusion. La maîtresse de cette maison, qui est un véritable temple, en a fait les honneurs avec la grâce et l'esprit des anciens jours. Les étrangers, qu'une généreuse idée a conduits à Paris rapportent ainsi chez eux les meilleurs souvenirs de l'Hospitalité parisienne. Cette grande invasion, à main déarmée, qui a traversé notre capitale, est le commencement d'un beau rêve que l'avenir accomplira.

A cette soirée, entre deux colonnes du péristyle du jardin, on a raconté une cure merveilleuse, opérée par le plus célèbre des médecins artistes, le docteur O...; cette cure est le triomphe de la présence d'esprit: on ne se doutait pas, jusqu'à présent, que cette qualité spirituelle entrât dans l'arsenal des opérations chirurgicales, comme la lancette et le forceps. Un médecin artiste pouvait seul trouver ce procédé nouveau qu'Hippocrate et Galien n'auraient jamais découvert, parce qu'ils n'ont jamais chanté comme O..., un air de Moïse ou de Don Juan. Pour exceller dans toutes les professions, il faut être artiste; c'est ce qui a toujours manqué à nos hommes d'état; aussi voyez la besogne qu'ils nous font depuis soixante ans! Cela n'empêchera jamais le bon public de demander toujours des hommes positifs pour le gouverner. Cette race d'hommes ennui et administre le pays sous tous les régimes. On appelle en général un homme positif celui qui a fait un livre assomant, que personne n'a lu, et avec lequel il peut conquérir tous les postes, tous les honneurs, toutes les dignités. On dit de lui: C'est l'auteur du Défrichement des terres incultes en Australie! Tout le monde s'incline de respect: on le nomme député, préfet, consul, receveur-général, inspecteur des chemins de fer, membre de l'Institut, professeur en Sorbonne, colonel de la garde nationale, ministre, ambassadeur; on achète son livre, on le lit encore moins, on le fait relire, on l'emprisonne dans l'acajou, et on s'abonne au cabinet de lecture pour dévorer les romans de Paul de Kock.

N'oubliez pas, à travers cette digression paradoxale, la cure merveilleuse du docteur O... Un jeune Espagnol, de riche et bonne famille du cap Vert, arrive à Paris, avec sa mère, en juillet dernier. A peine descendus de leur chaise de poste, il demandent l'adresse du célèbre docteur, et se rendent chez lui. Le jeune homme prend la parole, et dit: M. le docteur, nous sommes, je crois, compatriotes d'origine; mais c'est surtout votre réputation européenne qui nous amène ici, et nous fait entreprendre un long voyage pour vous consulter.

Le docteur O..., pendant que le jeune Espagnol parlait, regardait la mère, dont le visage pâle et les yeux éteints exprimaient une douleur et une tristesse affreuse et commença cette phrase: —C'est pour madame, sans doute... —Heureusement non, interrompit le fils, c'est pour moi.

La mère comprima un soupir, et déroba brusquement une larme, dans un pli de son mouchoir. —Ah! pour vous! dit le docteur, avec la voix de l'étonnement, car le jeune homme paraissait jouir d'une santé parfaite. —Oui docteur, pour moi. —Voyons, monsieur; donnez-moi des détails sur votre maladie, je vous écoute, avec la plus grande attention. La mère regarda fixement le docteur qui ne comprit rien, mais qui s'appretait à comprendre, ainsi que font en face d'une énigme imprévue tous les hommes doués d'une vive sagacité. —Monsieur le docteur, dit le fils, je suis le jeune homme le plus malheureux du monde, j'ai trois infirmités qui doivent me priver des plaisirs que mon âge et ma fortune mettent à ma disposition; à cause de ces infirmités, je tremble même, en me présentant devant une femme; je fuis la société des jeunes gens; ma fierté d'Espagnol et de gentilhomme redoute toujours quelque affront en amour et en amitié. J'aime mieux vivre seul, et mon isolement me tue par l'ennui. Jugez de ma position docteur.

Le docteur O... inclina la tête et étendit les bras, comme un homme qui attend quelque chose de plus clair, pour pouvoir répondre. La mère croisa les mains et regarda le ciel dans l'attitude de la prière mentale. —Voici ma première infirmité, poursuivit le jeune Espagnol, en mettant son doigt indicateur au milieu de sa figure, celle-là, m'a-t-on dit, n'est pas difficile à guérir, à l'aide d'une opération récemment inventée par un patriicien de Paris; et je suis prêt à me soumettre à tout. Le docteur regarda le nez du jeune homme; il était d'une ciselure parfaite et de l'aquillon le plus délié. —En effet, dit le docteur, vous devez être bien tourmenté par ce défaut naturel, et posé avec tant d'évidence... —Oh! monsieur le docteur! c'est à me faire perdre la vie en dégoût! —Il y a de quoi, vraiment!... votre nez m'a frappé, dès que vous êtes entré ici... —Vous voyez docteur, si j'ai raison! —Oui, monsieur... quel dommage, ai-je pensé, que la figure charmante de ce jeune homme soit alligée d'une pareille infirmité surnaturelle! —C'est ce que tout le monde pense, docteur! —Arrivons aux autres infirmités, dit le docteur avec un sang-froid superbe. —Examinez mon menton et mes joues, docteur. —J'examine. —Que voyez-vous, docteur? —Rien. —C'est cela, docteur; rien! pas de barbe! pas le moindre duvet! pas un indice de mon sexe! Si je voulais me marier, quel père me donnerait sa fille! —Aucun. C'est juste, monsieur. —Docteur, j'ai employé pour cette seconde infirmité, un remède que m'a indiqué un ami: je me rase deux fois par jour avec d'excellents rasoirs anglais. —Et cela ne vous a pas réussi, monsieur? —Pas du tout, docteur! —C'est étonnant! —Vous voyez, ma mère, dit le jeune homme en se retournant, que le docteur me rend complète justice, et qu'il ne me traite pas de fou, comme mon oncle et mon cousin. —C'est votre oncle ou votre cousin qui est fou, dit le docteur; dès que vous êtes entré ici, je me suis dit: voilà un beau jeune homme! Quel dommage qu'il n'ait pas

une de ces jolies barbes comme en portent les dandys du jour!... Passons à la troisième infirmité. —Vous ne l'avez pas déjà remarquée, docteur? —Mais... oui... j'ai cru... une certaine... —Une certaine, quoi? —Quelque chose de choquant sur... —Sur ma tournure!... —Oui, sur votre tournure... votre tournure a un défaut capital.

Je crois bien; je hoite affreusement; mon pied gauche a quatre pouces de moins que mon pied droit. —Oh ceci saute aux yeux, dit le docteur: quel dommage! ai-je pensé, qu'un jeune homme si charmant soit boiteux! —Vous comprenez donc, monsieur le docteur, qu'avec ces trois infirmités, la vie est intolérable. Intolérable, c'est le mot. —Aussi je viens à vous,—dit le jeune homme en croisant les mains dévotement comme devant une image sainte.—Je viens à vous, dieu de Part médical, pour vous demander la vie. On dit que vous avez des secrets merveilleux qui guérissent même ce qui est incurable. Prenez souci de ma position. Faites-moi vivre de la vie des autres hommes. Toute ma fortune est à vous.

La pauvre mère secouait la tête en signe de désespoir et pleurait. —Monsieur, dit le docteur, j'ai eu le bonheur de guérir des infirmités plus grandes que les vôtres, et si je trouve en vous un malade soumis et courageux, je... —Oh! interrompit l'Espagnol, taillez dans ma chair comme dans du marbre, je ne pousserai pas une plainte, pas un soupir. —Nous allons donc procéder à l'opération... La mère ouvrit de grands yeux et regarda fixement le docteur O..., qui lui dit: —Madame vous pouvez rester... Soyez tranquille, je ménagerai votre tendresse maternelle. Je vais étheriser votre fils; l'opération s'accomplira ainsi sans douleur. A ces mots, le docteur déploya sur une table un immense arsenal d'instruments de guérison, et faisant étendre l'Espagnol sur une chaise longue, il l'éthérisa.

Quand il eut acquis la preuve de l'insensibilité du patient, il promena toutes sortes d'ustensiles sur le nez du jeune homme, en s'ajoutant de déposer quelques choses, qui n'existaient pas, sur un plat d'argent. Cette première opération achevée, il lia un poids énorme au pied gauche, et fit un grand bruit de ferrailles, en agitant ses bras. La mère regardait fonctionner le docteur, et ne comprenait rien à ces manœuvres de chirurgie. Madame, lui dit le docteur à voix basse, la puissance de l'éther va expirer dans trois secondes. La sensibilité va rentrer au cœur de votre fils; au signe que je vous ferai, précipitez-vous dans ses bras, en criant: Tu es guéri!

Ce qui fut fait. Le docteur embrassa aussi le jeune homme, en lui disant, marchez! L'Espagnol dégacha son pied gauche de ses brossailles de fer, et parcourut d'un pas ferme l'appartement dans toute sa longueur. Le docteur et la mère battaient des mains. —Souffrez-vous? dit le docteur d'un ton admirable de naturel. —Presque pas—répondit le jeune homme avec une figure de sésaphin ravi. —Et maintenant—dit le docteur, en lui présentant quelques parcelles informes sur un plateau—maintenant, regardez votre visage au miroir; voilà tout ce que je vous